

# Ces musulmanes qui veulent vivre dans des quartiers où il n'y a pas d'Arabe...

écrit par Coco | 27 août 2016



C'est peu de dire que le débat sur le voile doit être lancé, qu'une commission parlementaire doit être nommée et le voile, partout, interdit, pour préserver la liberté de toutes les femmes.

Et que l'on trouve cet article dans les colonnes de Libé en dit long...

Bon sang, mais c'est bien sûr, Libé qui voit le vent tourner commence à critiquer le voile... Libé critique le CCIF, Libé critique le voile.. Libé ne sentirait pas par hasard pointer une alternative politique ?

«Leur voile, j'ai envie de l'arracher»

Par [Stéphanie Maurice](#) et [Blandine GROSJEAN](#) – 10 décembre 2003 à 02:15

Des filles non voilées témoignent de la pression qu'elles subissent quotidiennement dans leur quartier à Paris, Lille, Mulhouse ou Avignon.

▪

«Leur voile, j'ai envie de l'arracher»

Le porter, ou pas. Elles ne le portent pas et se sentent agressées par les voiles qui prospèrent autour d'elles, leur renvoient l'image de la mauvaise Arabe, mauvaise musulmane, mauvaise fille. Le voile, Nadia, 22 ans, étudiante en arts plastiques à Lille, ne peut en parler qu'avec une boule dans la gorge. «Quand je vois une fille voilée de mon âge, ça me fait mal. Physiquement mal. Dans mon quartier à Roubaix, avant, ni les filles ni les mères ne se voilaient. Les femmes de ma famille se sont battues, sont mortes pour pouvoir choisir leur vie, et là, c'est l'inverse.» Louisa les déteste : «Elles ont la gloire avec elle. Autour de moi, c'est des filles pas intéressantes qui s'y sont mises, nulles à l'école, moches. Moi, j'ai eu 17 au bac de français, et les voisines prennent la tête à ma mère parce qu'elles me voient sortir le samedi soir.» Cette lycéenne de 17 ans est née et a grandi boulevard Ménilmontant (dans le XXe à Paris), au milieu d'enfants de toutes nationalités, librement du moins jusqu'à l'arrivée de familles «islamistes». «C'est une guerre. Il n'y a pas de mort, mais des regards et des réflexions qui tuent. Dans mon quartier, les Kabyles qui tiennent des cafés sont considérés comme le diable, et nous, les filles, on n'ose plus se mettre en terrasse. Sous prétexte que j'ai une tête d'Arabe, ils me font des réflexions, même les jeunes analphabètes.»

«A cause des voisins»

Zeliha, 28 ans, a peur de passer, un jour, à l'acte. «J'enrage, quand je les vois avec le voile. J'ai envie de leur arracher.» Elle l'a porté, sous la contrainte de son père. «Il nous obligeait à cause des voisins.» D'origine turque, la jeune femme a quitté Quimper pour travailler à Paris dans une association d'aide aux migrants. «Mon père nous harcelait : « Tu vois la famille Unetelle, leurs filles ont le voile. » Ma soeur s'est pris des torgnoles parce qu'elle ne voulait pas. C'est horrible la pression quand on vit tous les uns avec les autres. Tu fais un pas, et ton père en est aussitôt informé.» De toutes les Turques qui l'entouraient à Quimper, elle est la seule à ne pas s'être mariée. «Elles sont toutes voilées. Je les connais bien, ça n'a rien à voir avec la religion, c'est les maris qui les obligent.» Quand elle retourne en Bretagne, les «hommes de la communauté» l'abordent : «C'est quoi ce pantalon, il est où ton voile ?» Elle passe outre. C'est la force des plus déterminées.

Ouria, 21 ans: «Sans religion, mais c'est impossible à dire, si tu es arabe, tu es forcément musulmane ou alors un monstre à supprimer», en est venue aux mains, avec sa soeur voilée, avec des anciens camarades embringués dans l'organisation des Frères musulmans. C'est fini : «Je ne fréquente plus que des Français ou des filles arabes qui fréquentent des Français.» Elle a grandi dans un quartier «français» de Seine-Saint-Denis, sa mère est «éduquée» et l'a encouragée à étudier. Elle s'est battue parce qu'elle voulait discuter «librement». Le voile, «c'est un non, plein de haine, c'est pas de sortie, pas de vie libre». Pour elle, les filles voilées «se trimbalent avec une pancarte « femmes réservées aux bons Arabes musulmans »». C'est à l'école qu'elle a décidé d'être une Française «de culture arabe».

«Ils nous font la morale»

Le ramadan, cette année, fut une épreuve : à cause de la télé, de Tariq Ramadan, «des deux Françaises qu'on voyait partout» (les soeurs Lévy expulsées du lycée d'Aubervilliers, ndlr), «les deux martyres», selon l'expression de Lila, jeune vendeuse. Pendant toute cette période : «J'ai vu des hommes venir vers moi. Un médiateur de Transpole (la société de transports urbains à Lille, ndlr) m'a demandé si je jeûnais. J'ai dit non, il s'est éloigné de moi, dédaigneux. Je n'existais plus pour lui», raconte Nadia. Deux hommes l'ont abordée pour lui dire qu'ils la voyaient souvent dans les bars. «Un autre voulait me présenter une Française convertie et voilée, pour que je parle avec elle. Ils se mêlent de ma vie. Parfois, je me sens

comme une proie : on peut me draguer, moi !» Peau bistre, vastes yeux noirs et longs cheveux crépus, elle est née en France, fille de harki. Elle a rompu avec sa communauté, a quitté Roubaix, pour Lille. Dans son nouveau quartier, elle est «cataloguée», parce que : «Je vis avec un Français, je bois du vin, je mange du fromage.» A Carpentras, dans le Vaucluse, Myriam, 16 ans, assure que «cette année, c'était l'enfer». Elle prépare un CAP de coiffure, se maquille en cachette, se fait des mèches dans le salon où elle est apprentie. Jusqu'à présent, elle n'avait pas d'opinion sur le voile. Maintenant, elle étouffe. «Tous les jours, des barbous et des garçons connus pour faire de conneries venaient nous faire la morale : « C'est juste un conseil, tu devrais pas te maquiller, tu offenses ta famille et la religion. » Même se promener avec un Discman, c'est péché !» Ses parents ne savent pas lire, ils ont été «trop durs» avec les aînées : «Dans la famille, il y a eu des fugues, des drames. Nous, les deux petites, ils nous respectent, mais il ne faut pas qu'on fasse mal parler de nous.» Quand elle aura son CAP, elle ira vivre «dans un quartier où il n'y a pas d'Arabe».

«Direct en enfer»

A l'autre bout de la France, Mulhouse, un jour de ramadan. Majda fume dans une rue du centre-ville. «Des Arabes m'ont calculée, ils m'ont dit un truc. Je leur ai répondu que s'ils n'étaient pas contents, ils n'avaient qu'à faire leurs valises et rentrer chez eux. Ils sont comme des chiens pour avoir des papiers français et critiquent la façon de vivre des Français. Moi, je vis en France, point.» Pantalon moulant, accent alsaco-maghrébin, cette Marocaine naturalisée par un mariage avec un Français au sortir de l'adolescence («pour ceux de la cité, j'irai direct en enfer à cause de ça») s'«embrouille» presque tous les jours. Dans le «bloc pourri» où elle a grandi, elle se montre agressive parce qu'on la méprise. «Je leur dis : « Enlève ton voile, t'es ridicule, je sais que tu as ton rouge à lèvres dans le sac. »» Son père, ouvrier, qui les a élevés «à coups de ceinture», est contre le voile. Elle ne sait pas pourquoi. Ses tantes la défendent quand des voisines parlent mal d'elle. «C'est pour dire : « Ma fille, elle est mieux que ta nièce, nous, on a une sainte dans la famille. » Ces filles sont des « fausses jetonnes ». Elles pensent que le voile égale : « Je suis vierge, moi. » Tu parles.» Elle raconte que la nouvelle femme de son père porte le voile depuis qu'elle perd ses cheveux. «Le voile, c'est le début. Après c'est : « Tu fais à manger et tu la fermes.» » Dans le quartier, des familles turques ont interdit à leurs filles, voilées, de fréquenter leurs amies non voilées. Rizlaine, 25 ans, les traite d'hypocrites : «On n'est pas voilées, mais, contrairement à leurs filles, nous, on ne fume pas dans les cafés. Leurs familles les poussent à mener la guerre à l'école. Mais ils n'ont qu'à ouvrir des écoles coraniques ou retourner dans leur pays.» Mulhouse, encore, une ZUP où «plus un chrétien ne passe», selon Noria, presque 20 ans, qui, elle, éprouve de la «pitié» pour celles qui se couvrent. Elle l'a porté, entre 10 et 14 ans. «La vérité, c'est que la famille attend ça de toi. Ça passe par la gentillesse ou par les menaces. Quand t'es petite, les parents t'emmènent d'abord à l'école coranique, et après avec des paroles en arabe, des mots très poignants, très intenses, il est impossible de résister. Ensuite, ils ont voulu que je le garde au collège, ça a créé des problèmes, mes parents voulaient être plus forts que la France. J'ai refusé pour le collège, et après je l'ai complètement retiré. Je les ai déçus. Je file droit, dix fois plus que celles qui le mettent et qui ont le droit de sortir librement.»

«Pour eux, je suis une pute»

Samia, Avignonnaise, était cet été en Algérie. «Les filles là-bas ne comprennent pas les Françaises. « Nous, on pleure pour l'enlever, on est obligée et vous qui n'êtes pas forcées vous le portez.» » Depuis trois mois une pluie de cassettes, le Coran en français, arrose son quartier, les Sources. «Je suis une pute pour eux parce que je mets des jeans taille basse. Ils me mettent la cassette dans mon sac. Je la jette. Eux les passent à fond dans les voitures, fenêtres ouvertes, pour que tout le monde entende.» Sa belle-soeur marocaine va mettre le voile à sa fille de 7 ans. «J'ai le dégoût. On est déjà tous dans la merde dans ces quartiers, et on va s'enfoncer.

Comment tu veux sortir du quartier si t'es voilée ?» Nadia, la Lilloise, résume : «Puisque la République ne nous ouvre pas ses portes, nous irons à la mosquée.» Naza, jeune libraire d'origine iranienne, a fait le chemin à l'envers. Lundi, elle est allée à l'ambassade d'Iran pour un visa. Voilée, bien sûr. «Ce n'était pas une protection mais une plus grande vulnérabilité. Les hommes se permettaient de me parler comme à une inférieure.» Dans les rues de Paris, elle se surprend à contenir des bouffées de colère, l'envie d'arracher les foulards. Le voile la rend anxieuse. Paranoïaque. **«J'arrive à avoir des raisonnements lepénistes. Si elles souhaitent s'habiller comme ça, elles n'ont qu'à vivre dans les pays où c'est la règle.»**

[Stéphanie Maurice](#) , [Blandine GROSJEAN](#)

[http://www.liberation.fr/evenement/2003/12/10/leur-voile-j-ai-envie-de-l-arracher\\_454783](http://www.liberation.fr/evenement/2003/12/10/leur-voile-j-ai-envie-de-l-arracher_454783)